

Voyage au Dolpo

Me voila, un an après mon premier périple, de retour à Dho. Ce petit village perdu au fin fond de la vallée de la Tarap est cette fois le but de notre voyage. C'est avec beaucoup d'émotion que mes amis et moi apercevons les premières maisons derrière un grand Chorten. Le paysage maintenant familier fait remonter un flot d'agréables souvenirs dans mon esprit. Je retrouve en fin mon Shangri-la.

Nous sommes quatre : Bénédicte, nouvellement élue au conseil d'administration de l'association, et deux amis pour qui c'est le premier voyage au Népal, Christian et Christian. Il y a cinq jours que nous remontons la vallée depuis Juphal avec Kedar et sons équipe de porteurs. Ils acheminent les fenêtres du dispensaire en construction. La mousson exceptionnelle cette année nous a posé quelques soucis, la rivière énorme barrant par endroit le chemin, nous obligeant parfois à des détours.

Nous arrivons à Crystal Mountain School au moment où les premières classes viennent de terminer leur cours. Une petite fille vient se blottir contre moi et me prend par la main, c'est ma filleule Yangzom qui ma tout de suite reconnue. L'accueil de toute la famille est extrêmement chaleureux et durant les cinq jours passé à Dho je serai submergé par leurs offrandes, à tel point qu'à la fin j'en devenais gêné. J'aurai l'occasion de constater cette générosité sans limite auprès d'autres familles à qui j'apportais les cadeaux que des parrains m'avaient confiés. Leur mansuétude n'a d'égal que leur dénuement. J'ai remarqué aussi lors de ce séjour combien ils apprécient les courriers que l'on envoie. Même si une réponse est tout à fait improbable, sachez qu'ils conservent précieusement les lettres et les photos qu'on leur à fait parvenir.

Au moment où il y eu de dramatiques inondations au Zanskar et au Pakistan, trois semaines de pluies diluviennes s'abattaient sur le Dolpo. A Dho nous en constatons les dégâts : Plusieurs ponts et un pan de mur d'enceinte de l'école ont été détruits. Le muret à déjà été réparé mais, plus haut dans la vallée, de simples planches ont été posées pour remplacer les ouvrages endommagés. J'ai vu une fillette de six ans traverser la rivière, aidant sa petite sœur au dessus des eaux encore fortes.

Les intempéries ont aussi retardé la construction du dispensaire. La pluie détériorait ce que les hommes bâtissaient, les obligeant à couvrir les murs de bâches plastiques. Au moment où nous y étions ils s'afféraient à transporter de grosses lauzes depuis une carrière située à plus de deux heures de marche. Ces matériaux sombres allaient servir au dallage de la serre permettant ainsi une accumulation de chaleur qui serait restituée aux heures les plus froides. L'approvisionnement en bois pour la construction du toit est un autre souci pour Kedar. Sa rareté augmente sensiblement le coût de la construction et l'oblige à en rechercher de plus en plus loin. Il a, toute fois, bon espoir de pouvoir terminer la partie extérieur du bâtiment avant son retour à Katmandou début novembre.

D'autres constructions ont attirés notre attention. L'année passée nous n'avions vu que quelques Green housses alors que cette année il y en a plusieurs dans chaque village de la vallée. Ces serres permettent aux habitants d'avoir une nourriture plus variée mais, surtout, elles leur offrent une pièce lumineuse et naturellement chauffée, ou ils peuvent vaquer à leur occupation pendant les froides journées hivernales. Cette idée géniale s'exporte puis que nous avons vu durant notre retour la construction d'un bâtiment identique à Charka, joli village à trois jours de marche de Dho.

Ma mission était de réaliser un répertoire photographique des écoliers et de les répartir en fonction des classes fréquentées. Je devais aussi retrouver les enfants qui n'allaient pas en cour à ce moment là. Cette dernière tâche s'est avérée beaucoup plus difficile, pour ne pas dire impossible car une grande partie d'entre eux n'étaient pas dans la vallée mais en montagne avec leurs parents ou ils gardaient les troupeaux. Je demande donc aux parrains qui n'auront pas la chance d'avoir un cliché de bien vouloir m'en excuser. Lors de ce travail nous constatons les dégâts que l'eau a causé dans certaines classes. Le Dolpo étant une région normalement protégée de la mousson, les toits plats sont fait avec de la terre battue. Cette année ils n'ont pas résistés aux intempéries, et il y a des infiltrations qui suintent le long des murs. Un de mes amis qui m'accompagnait est consterné par ce qu'il voit. Plus tard il demandera à Loday et à Kedar de bien vouloir faire chiffrer une réparation qu'il veut financer. Merci beaucoup.

La démocratisation massive, il y a une dizaine d'années, des vertus d'un champignon rare le Yarsakumbu a provoqué de gros bouleversements dans la vie des villageois. Cette plante a la particularité de se développer sur des chenilles qu'elle parasite. Elle stimule puissamment les fonctions physiques, intellectuelles, et décuplerait la résistance à la fatigue. Au printemps, saisons de la récolte, la population est plus que triplée. En un moi les cueilleurs peuvent gagner l'équivalent d'une année de salaire. Ce pillage de la ressource crée des tensions importantes, et surtout l'afflux massif d'argent à ébranlé l'économie autrefois basée sur le troc. Il en résulte malheureusement une forte alcoolisation d'une partie de la population qui a perdu certains de ses repères. Nous faisons ce triste constat, et je pense que seule une bonne éducation pourra dans le futur corriger ce problème crucial.

Notre séjour est bien trop court, et il faut déjà repartir. Mes deux filleuls Yangzon et son petit frère Chimey viennent me dire au revoir accompagné de leur papa. A très bientôt les amis.

Nous voilà de nouveau dans l'agitation de Katmandou. J'ai la chance de loger à Snow Léopard résidence avec Loday et les élèves. L'endroit est calme tout près du stupa de Bothnat. Il faut savoir que les enfants qui quittent leur village pour suivre un enseignement secondaire partent pour au moins cinq ans. La solidarité et les liens qu'ils créent entre eux sont très forts. Ce sont souvent d'excellents élèves malgré les handicapes qu'une scolarisation en montagne occasionne. Beaucoup étaient curieux de notre manière de vivre dans ce si lointain pays qu'est la France. Certains attendaient les résultats de leurs examens avant de remonter dans leur village. J'ai eu l'immense plaisir d'apprendre, quelques jours après mon retour que tous avaient réussi.

Georges.